

Dix tragédies de Sénèque

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

21 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Dix tragédies de Sénèque, 1812-08-07

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8715>

Présentation

Date1812-08-07

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_118

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation15 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

acte 4. - un malin agit vient dire au Chœur, les portes entrées
de la maison de Crion, l'incendie de la nouvelle de Médée.
l'invité a fait, mais elle veut jouir de sa vengeance, et
ne redoute rien. - elle secrete a tout ses enfants. Selon elle
qu'on apporte des flamme pour la faire perir. - il prie
qu'elle se montre ^{ce perir} pas ~~un danger~~. elle perce un de ses
enfants, selon des efforts la conjure d'égayer l'autre. elle
la perce également, et ~~la laisse mourir~~ ^{pour luy son} ~~Chœur~~ ^{Chœur} ~~accuse~~. et
selon l'avis. *Ses alta vade, spatio, sublimi aethere,*
tal tunc nullot esse, quia viderit, Ios. -

Voilà donc vers, que la situation de l'acte, ~~ministère~~
par fait, exécuté dans la grâce. - mais ils étaient du monde
de l'autre. ainsi quel charme finette, comédie de l'autre
de plantes mortelles, exprime avec celui des serpents. le
Cœur d'un Chœur ou d'un mélancolique, les entrailles ~~en~~
d'une choriste, ou d'un orphège qui mène un brin lugubre
et d'un ton euryon. - Or

Dans la tragédie grecque, le Chœur de tout entier occupe
des douleurs de Médée. au 1^{er} acte, il n'est question que de
la plainte entre la nouvelle, et le gouvernement de ses enfants.
on redoute pourtant le futur, on son Chœur ~~général~~
l'entraîne. - je crois que cette préparation regard plus
l'intérieur, et le personnage principal. - il y a. au moins
de l'émotion dans les scènes. mais l'invité de l'acte, donc
l'unique utilité, et l'agrandir en spectacle que Médée
trouvera un afile a l'autre, et un incident hors d'œuvre,
qui la rend plus comble en la faisant suggérer ~~monstrueux~~

les rôles de femmes, ou, en général, peu d'élévation dans
l'âme, à moins qu'ils ne soient criminels -- je ne
suis si sûr le genre d'un vice corrompu, non de mettre
les femmes au-dessus d'eux mêmes, mais de réduire leur existence
dans la société, mais de peindre un homme, quelle que soit
sa nature humaine, parce qu'il leur est devenu commode de mépriser
parce que leur âme sans énergie, cherche des objets, dans un objet quel
que puisse encore le croire fier. -- je n'ai que cette réflexion sur
le théâtre des latins. -- je me domine le temps d'y être gentil. --
mais je suis la répétition, quelle différence des deux théâtres ! Combien
le grec est, en toute chose, plus près de la nature, plus touchant !
Combien en tout, il est plus grand ! --

que l'on compare si l'on veut, l'Octavie du Pœte latin au
Mithernicus du Français. - quelle est que la rôle du Mithernicus
auprès de celui d'Octavie? quelle est que la rôle d'Octavie
auprès de celui d'Octavie? - quelle est que le même que celui d'Octavie? - enfin, pour
dire plus rien à l'Octavie, lui qui s'élève par l'Octavie
de l'Octavie. - une petite scène pour le rôle, on
elle est comique. - et pour dans le rôle d'un personnage
d'Octavie d'Octavie, elle nous paraît supportable. - cependant
comme l'Octavie est tout entier, en méditation, en méditation
tout à la place. - l'Octavie de l'Octavie. Dans la pièce, la même
véhémence, mais elle est moins cruelle. Elle est plus modérée
elle se rapporte au grand Octavie. -
je présente avec trop peu d'Octavie d'Octavie, et de l'Octavie
mes réflexions sur ce théâtre. - mais on ne peut s'attendre un
jour. -
je reviens sur le sujet de la trilogie, pour le rôle grec, et pour
deux trilogies, l'Octavie, et les trilogies. - la même d'Octavie, la
comme dans la trilogie latine, le sujet principal de cette seconde
trilogie. - l'Octavie y paraît, mais peut être rapportée par l'Octavie
accusée, et mandée par l'Octavie, non pour le rôle d'Octavie
de l'Octavie, et de l'Octavie, la malheureuse l'Octavie. - j'espère
malgré tout, retrancher même cette scène. - mais de quel droit
enlève-t-on la pièce de cet Octavie et de l'Octavie. Le rôle
total de l'Octavie; tout est malheur, l'Octavie, l'Octavie, l'Octavie
l'Octavie, pour l'Octavie de l'Octavie, il faut avoir de l'Octavie
de l'Octavie d'Octavie, on le gomme encore, voir l'Octavie et de l'Octavie
les autres malheureux d'une nation d'Octavie, et de l'Octavie d'Octavie
les autres. - le rôle de l'Octavie, rappelle dans cette pièce, la grande
Octavie d'Octavie.

de tout genre. par tout il a laissé ses expressions les plus
propres. il a montré toutes les teintes, et les plus ones, du bien et du mal
et les plus tristes, et les plus vives. - jamais l'âme ne meurt.
Il n'a pas un système d'idées, et de composition. - tout est en lui
l'effet de la nature, il ne prend en lui, rien d'art, d'artifice, d'artifice
son ouvrage est beau dans tout le tout. - j'ai vu par hasard que
Cormille, croyait comme par la bouche de ses acteurs, et j'ai vu
un Doyen d'Église.

La tragédie d'Octavie, est une création toute lettrée. - la
Princesse infortunée, se présente en gloire tout son malheur
en retraçant tout son malheur, et la Princesse d'Octavie,
de la Calme. Voilà le 1^{er} acte. - le 2^e acte est le 3^e acte.
raconte avec détail la mort tragique d'Agrippine.

Le 3^e acte d'Octavie, par l'introduction des vices dans le
monde. il lui paraît que si le monde doit finir, l'existence des
crimes, doit en avoir amené le moment.

- Si senectus, tentat, in locum Chaos
Caelum iterum, pueri ad se resurgunt
Ingenitum ille, qui genas genuit ingenuum
Caeli Ruina: rursus exstiterunt novam
generum, renascentur molis. - - -

collecta vitia per tota aetate sua,
in nos redundant. saeculo gemimus gravi,
quo scelerum regnare. -

seron parait, et voici son entrée

Serage imperata, mitte, qui fluit, miki,
tubaque capi, rursus ab illis Cagus.

le 4^e acte répond. Julia grand morabos. Caela Confessum putam et
Serage prend la parole. seron et lui, le combat long

ils y a plus de naturel, dans tout cela. - le latin en contraste
présente des leçons, les scènes, les figures. - c'est là le langage
de la province la plus élevée. - ce n'est pas la fin des choses qu'on
avait sans cesse, comme des impressions, contre agilité, ce n'est
pas l'ombre de l'histoire, pour l'éducation remplie les 1^{er} acte, et tout
conduire. - la tragédie latine, elle bien plus une pièce dramatique,
qu'une autre. - mais il semble que le latin n'est toujours à un
spectateur instruit, qui rapporte, ce qu'on lui présente, à un type de
convention. le grec parle à un spectateur, pour l'épique, et le chœur,
son droit, et son pouvoir, ce qui se présente, sans réticence, sans impression,
qu'on lui fera sentir. -

Je ne suivrai pas l'analyse des autres pièces de Sénèque, celle
d'Hercule à un acte, entre autres une pièce inférieure, et
plusieurs de celles que nous avons examinées. je n'ai pas si
la grecque avait traité le sujet d'effrayable de théâtre, mais
pour l'excuse en quelque sorte, le latin, mais en 1^{er} acte,
l'ombre de tantale au 1^{er} acte, elle vient conduire pour l'usage
pour inspirer de nouveaux crimes et des descendants. et d'ailleurs
sans agissement. l'ombre de thyeste apparaît, pour souffler le
meurtre, et la vengeance. - cette espèce de fatalité, et d'instinct
en avant, et présente aux hommes, comme l'excuse, comme
la raison d'un fortin d'œuvre. -

Cornille, et Notron ont plus emprunté à Sénèque, qu'à
grecs. - Dirai-je que les troubles civils, qui se voient en tant
leurs entrées, et donc le principe semblerait, maintenant d'orgie
le théâtre disposé, à goûter des chœurs de l'humanité, qui ne demandent
presque aucune suite. - Racine, maître de nos goûts, et de
les sentiments au milieu d'un âge paisible, où toutes les passions
sembloient unanimes, et fixes, et que Charil entre les beautés

D'une indépendance, et d'une fierté que le latin ne doit qu'à
une érudition philologique, et au mépris du genre humain.

Dans la tragédie d'Heube, enrigidit à Comptique la supériorité
touchant la morale de Polixène, par celle de Polyxène et de son
agame non permis à Heube de la vengeance. Cette scène terrible
est toujours directe et précise. C'est la somme de ses importations ^{qui}
Comptique. — mais on voit avec peine succéder la table d'un Amble
Vengeance, et table d'un Heube de Polixène, et de la mère qui impose
la grâce, mais d'un point ^{de vue} ne parait pas. ce qui est la fin la plus précieuse
tandis qu'il a supprimé le rôle de Polixène. —

la tragédie d'Agamemnon a des beautés, mais trop d'éléments
la comme dans tout ce théâtre. les impressions ne sont point
graves, les mœurs ne sont point menagées, les tableaux ne
perspective, ne peuvent nous plaire. — le Chœur des argiens
qui célèbrent les victoires des grecs, celui des troyens, qui déplurent
leur malheur, le rôle de Cassandra, tout cela est bien conçu,
mais les discours sont trop longs. le discours d'Agamemnon qui
annonce le retour d'Agamemnon, est une œuvre d'art.

comme dans la tragédie grecque, dans la marche
montant du genre est trop simple. — Cléopâtre ne annonce
point la vengeance. quand Agamemnon revient, il lui présente
Cassandra, qui toute livrée lui a donné pour récompense
comme l'élite des richesses de troye. on voit germer le point
jaloux de la reine, dans son accueil. — Cassandra présente
l'esprit prophétique. annonce au Chœur, l'agie de la guerre.
on entend les cris d'Agamemnon. la barbare Compagne, vient
la vante au Chœur, et de la vengeance, et des motifs qu'elle
en nourrit, et parmi ces motifs, la mort d'Iphigénie. — Agamemnon
vient la joindre, le Chœur s'indigne contre eux deux. il brève
la couronne populaire. —

118 Le Chant accorde les Destinées de Phébe, glorieux épiphonies, ce raconte
l'histoire de Cadmus, ce des Furies du Dragon. - mais adieu de l'ingratitude
il consulte Jocaste. - le bazar de corinthiens survient, se appelle Phœbe
tout est commun. - tout le 4^e acte, n'est que le récit horrible, mais
bien moins pathétique, bien moins touchant, que celui de Sophocle
le Chœur d'Idméus tout les Destinées, adieu, Phœbe, pour être l'émotion
de la mort, que Jocaste, en l'apothéose, vient à donner tout le
théâtre, ce adieu pour l'émotion -

Ces tragédies latines, n'ont rien de touchant. - l'émotion religieuse
en est bannie, la philosophie, la corruption des temps y étoit contenue
la douleur même, n'y a que de l'émotion. Les passions y ont
de la force, mais n'ont que quelques méthodes, grimes d'émotion.
tout est sec, ce s'écrit l'émotion. -

Le sujet de la trilogie de encore plus de grec. - le Devoir
enferme très touchant, si les déclamations n'en disparoissent l'idée
puente de gloire des malheurs, ce s'écrit l'émotion aux trépassés
qui l'émotion le refrain des lamentations qu'il est une s'écrit
tout hector. solitum ostendi sol vite morum

hectora stemunt. -
ce celui qui proclame Priam heurte, de n'avoir grime tout
l'éclavage, ce de n'avoir grime un tueur de mort accablant.
phœbe Priamunt. -

mais l'autant en suite, compliqué deux sujets. la mort de
Polixène, ce celle d'Antiochus. - les détails de la gloire résistante
Cruauté passent tous les yeux du spectateur. - ces scènes affreuses
ont de grandes beautés, mais l'ensemble n'est pas de couleur
propre. la gentilles y est apaisée, l'émotion de Caïn, ce est bannie
ce n'est pas l'émotion de la mort. Ce cette imitation me-
semble mangée de vie; mais partout on l'émotion l'émotion
la passion, il y a des morceaux d'une grande vigueur. - l'émotion
en a peut-être quelque chose. mais le génie de Corneille pour l'émotion

Phèdre a son second, accentue le fugitif d'indolence. - le
Chœur vient d'interdire sur les malheurs de la fortune d'Alceste
thésis partie. - la nouvelle vient annoncer le désespoir d'Alceste.
même ^{la même} phrase, elle accente hyp. - thésis après un long monologue,
un grand regret contre son fils. - à peine le Chœur commence
quelques plaintes sur l'aveuglement de la fortune, un Mithras
apporte à thésis, la nouvelle d'un autre de son fils. - Phèdre
beaucoup égarée de la scène, mais il ne lui fait pas interrompre
par thésis, pour demander, quelle étoit en détail, la figure
du mort. - quel habitus elle portoit d'Alceste? - le Chœur
grand la parole. Phèdre ^{même} phrase, un comble de douleur, en la
désespoir. elle s'accuse, elle appelle toutes les divinités
infernales, elle se tue. - thésis se fait apporter les membres
palpitants de son fils. pour Phèdre, il commande qu'on lui
exhibe toutes les opérations de la nature sur la tête congelée -
toutes ces scènes, sont traitées avec une énergie triomphante.
rien ne s'entend, toutes les plaintes sont pleines d'émotion. - il
y a quelque chose de barbare, dans cette forte composition.
les déclamations y sont moins fréquentes qu'ailleurs. C'est
la passion dans toutes ses horreurs. - le thème de cette
tragédie avoit vu les crimes de son père. -
je venais de voir son ennemi. -

le sujet de l'édipe de Sophocle, est celui de l'édipe
de Sophocle. - la pièce grecque est un chef d'œuvre d'intérêt
de naturel, et de simplicité. - le Chœur cite le peuple de thésis
qui prosterné avec adipe, attend au pied d'un autel, le retour
de l'oracle de Delphes, que ^{le} Phèdre lui-même, a été

la opéra me parait mangé par la plume des tragédies latines,
et peut être par la plume des tragédies grecques, c'est un grand-
formé dans les pièces, ^{non seulement} en fondant la tradition contraire,
mais formé par l'air de l'autorité, en formant, en effet, la contenance
de la tragédie. —

Ulysses, ce n'est qu'un homme bien commun. — Le jeune Aristide
de France, est agreste, ce langage comme celui de ^{Pierrot} la belle Me-
de ^{de} Phèdre, et d'Alcibiade dans Racine, est calqué sur celui
de Senèque, et d'Alcibiade, mais quelle différence de délicatesse
des mœurs et du style! — Les courtois dans Senèque, l'air
d'égroté, et dans la scène, la scène de Phèdre, elle a des
lignes remarquables, mais enfin elle contient à tout cela,
pour contenter le vie de Phèdre, et celle de la vie de la jeunesse
avec ^{bien} plus d'abandon, que dans l'autre France. Cette scène
se renouvelle au 2^e acte. on recommence dans les deux, les
traits que la délicatesse de Racine, a le charisme. — Phèdre a
pris le costume d'une amazone, pour mieux se faire. — Le même
jeu parlé le 1^{er} au troisième Ulysses. — Tout est dans son
rôle comique, elle se fait un véritable esclavage, et dans l'abandon.

- - Mandata faciles Mandatum scilicet
audere: Verum Iusta, quae reges times,
Reponas; omne pollas, ex animo, Deus.
Malui de minimis regis imperii, quod.

La Discussion s'établit entre la nourrice, le hyp. tout d'abord
qui conviennent à la jeune fille. il y a une jeune fille charmante
de l'innocence de Paris. - l'histoire parie, ce personnage d'antique
bras d'hyp. - puis la révélation que notre poète a imitée,
mais il s'est obtenu de regretter les expressions de l'homme qui
hyp. - il y a, et puis, ce que la nourrice appelle tout les services de

E 779 le 7. novembre 1812

je viens de lire les dix tragédies, qui portent le nom de tragiques
uniques monuments du théâtre tragique des latins. - Je n'ai aucun
des tragédies rapportées par le philologue. - Je n'ai aucun
des ouvrages, il n'est question pour son compte, ni du théâtre
ni de l'art. aucun auteur contemporain n'a parlé non plus, de
des compositions dramatiques. en langage tragique, et de l'art
de la famille du philologue. on le croit bon genre. -

Je suis loin également de penser que toutes ces tragédies appartiennent
au même auteur. - je ne suis pas, si l'on y reconnoît une lecture
uniforme. mais de plus, la tragédie d'octavie n'est qu'une composition
dans le même temps que celles qu'on y reconnoît. elle est d'un genre
postérieur. -

Le théâtre comique latin, nous a été conservé dans les œuvres
de Plaute, et de Terence. - il est par conséquent la contre-épreuve du
théâtre grec, donc il nous donne l'idée, et donc tout il nous
la donne. car Menandre, Philémon, leurs émules, ne vivent
plus que par leurs noms, et leurs imitations latines. Aristophane
qui nous a été conservé, appartient à une autre ère du
Comédie. -

La tragédie latine, ne se imite pas les modèles avec les
mêmes succès, que la comédie. - le peuple qui devoit les
juger, n'étoit pas disposé comme le peuple grec, il n'avoit
pas les traditions. la tragédie chez les grecs, avoit une
importance publique religieuse, et l'on ornoit le théâtre
aux fêtes de Bacchus, en regardant des libations. - les
tragiques, parthénien et athénien, au nom de la différence

C'est vainement malgré ses craintes, accorde un jour à Médée. —

Le Chant, en vers d'une autre mesure, déclame contre les premiers qui osent résister. — Médée le plus grand des héros a été le prince de l'expédition des argonautes; qu'il s'élève comme par inspiration à prédire l'avenir, le Chant ajoute.

— Venimus armis

scelus teris, quibus oceanus
venulas circumlaxat, et ingens
patens tellus, typhloga, novos

Des ^{premiers} conclusions ^{finis-hypothèses} d'atrazar orbes, nescis teris ultima thele.
Mais celui qui les stabilise s'y attache par ses poins d'indes. —

7^e acte Médée, et les nourrices. — le premier de Médée, éprouvante la Castité nourrices, qui allège en suite de la Calme selon parois. Médée lui reproche ses bienfaits, les crimes mêmes, qu'elle a commis pour lui. — elle a reconnu qu'il aime les enfants, elle en veut et s'en fait parti pour sa vengeance. il se retire. — elle déclare qu'elle va empoisonner le Collier que les enfants, vous, de la parer, portés à la Nivale. —

Le Chant en stances, exprime combien une femme irritée de l'indouable. il cite les exemples, que fournissent la mythologie.

8^e acte, les nourrices s'expliquent avec horreur, et se font les conjurations magiques, auxquelles le livre Médée, pas Croit que le détail appartient surtout au livre de l'autre, où la magie était si à la mode. —

Médée parois, elle évoque, elle appelle toutes les divinités de la vengeance, elle remue en suite le fatal grêle sur les enfants, et les envoie à l'enfer.

Le Chant redoute l'effet des fureurs de Médée. —

environ 8. ou dix ans, sur nos 27. 9. résolutions, comme fait une
Caractère bien remarquable. - Je n'ai même eu aucune intention
Les jardins que j'ai marqués en affix, ne furent pas les seuls, qui
révélèrent aux mêmes époques -

en ces jours, le M. L. De Noailles, M. De Maillebois, M. De Paulin,
M. Le Monnier? Donneront un grand effort à la botanique, et
M. Coll, et le jardin De Malmaison. et le jardin De Schœnbrunn,
fondé en 1750. - Celui De Kew, l'un de même temps. que De
Voyages, que De Travaux. - et le jardin De Demidoff, à Moscou, que
il a publié la Collection en 1786 -

Pierre-Clément Debat. 1400 ans Comptes en 1700. un ouvrage
D'agriculture. - il y nomme la rose, la balaie, la balaie, la Margotaine,
la menthe, la violette, le lyg, la rose, l'iris. - 1700 ans nommés
orange, les roses, les jacinthes, les zéniths d'Espagne. -

Charles etienne Debat son traité sur les jardins en 1706. fait comprendre
que les fleurs doubles sont rares. de tout savoir avec Conspiration des
parties. - C'est seulement à la fin Du 16. siècle que la culture des
fleurs, a fait des progrès. - Dans le 17. siècle elle s'est développée,
De nos jours, elle s'est plus en l'air. - les fleurs doubles en l'air
les nouveautés aux jardins De botanique, et même pour les
en rendre. je pense que tout cela se réalise. -

le jardin De Cap, et celui De g. Paris. - Celui De Teninoff. Celui
De Calcutta, où William Jones, a cultivé les fleurs. Celui De la
Jamaïque. Celui De Cayenne. Celui De New York, et De Charles De
plantés par André Michaux. - Celui De Mexico ou tout De Crotte,
récente. -

je compte 17. jardins étrangers en correspondance. en 1805. avec
celui De Paris. 40. sur le territoire Français. - on a abandonné ceux
Des écoles Centrales. quelle fausse routine. - les jeunes gens sortis
De ces écoles, qui ont si peu Paris, ont vu tout le monde, et les
éléments Des sciences. -

le plus ancien des jardins publics consacré à l'enseignement, fut
celui de Séville, fondé par Colonne de Médici, vers 1589. — C'est à l'origine
de l'école de son maître — selon d'Alte le jardin en 1599 — le jardin toujours
protégé, singulièrement par celle. —

On fonda une chaire de botanique à Padoue, en 1597. et Douze ou
quinze ans après, les seigneurs de Venise y fondèrent un jardin. — à l'origine
alpin, et professe, en 1597. —

Celui de Progne fut fondé vers le même temps, par les seigneurs
d'Alrovaude. — il y en eut un à Florence, un à Rome.

L'exemple de l'école fut suivi en Hollande. Linné y fut
fondé en 1599. une bibliothèque un jardin. — Cluze, la Commune. —

Les deux jardins bien connus y furent portés de France en 1592.

L'Allemagne eut des jardins, où les célèbres professeurs eurent leurs
jardins, au commencement du 17.^e siècle. —

Paris en eut fondé le 1.^{er} jardin de France à Montpelier en 1597. —

Le jardin de Paris fut fondé en 1626. —

il y eut un jardin à Metz en 1674 — celui de Copenhague, etc.

du même temps. Celui d'Upsal en 1697. — Linné le remonta en 1742.

Celui d'Amsterdam eut de 1684. — comme le dirigea l'abbé.

La la que fut cultivée le 1.^{er} jardin de l'Europe apporté en Europe. — un de
ceux que les graines produites par l'abbé en 1714. — ceux

qui en résultèrent furent portés, à la Martinique en 1726. —

en Angleterre, les jardins particuliers de traductions de l'abbé de
proceeding en général les jardins publics, du moins en Europe.

Celui d'Oxford fondé en 1660. — de la célébrité d'après l'abbé de Paris.

Le jardin de Madrid n'a été établi qu'en 1749. — il est devenu
la pépinière des plantes du Pérou, du Chili, du Mexique. —

Le jardin de Coimbra eut de 1777. —

Le genre des plantes de l'école, en l'abbé de Paris les plus grands, en
l'abbé, en Allemagne, vers le milieu du 16.^e siècle. — on fit des
efforts. — le genre des broderies, l'abbé de Paris. — l'abbé de Paris

même, plusieurs de nos broderies, attestent l'introduction des plantes étrangères. —

que l'on voit par les pores de Corticium, ce il a observé que la surface
inferieure des feuilles, plus grande que l'autre en étoit plus affectée.
Mais cette théorie admet une seule objection. C'est qu'il y a des feuilles
affectées des végétaux, dont l'écorce est écorchée, ou d'ignominie de
pores ou

l'autre croit les semences, mêlées avec le terreau, et trainées par
la terre et par les vents, montent le long du long
lignes, par les vitesses de l'air, arrivent à la terre. D'aut les parties
herbées, ce la, opèrent leur développement. — on offre on ne peut
encore rien, à l'égard d'un parasite, en trouvant une végétation
de la semence, ce l'éclosion du germe, ne peut que de graine
en graine. — on pourroit donc le détruire, ce brûler les feuilles
attaquées, de l'autre l'air, ce renouvellement de l'air. — l'autre
propre, pour un champ de blé, infecté d'un ver, de changer la
culture seulement une année, pour que les semences ne développent
perissent. —

Cela montre la coloration des feuilles que la présence des parasites,
altère. — quelquefois ils se portent sur les ovaires, ce en dérangent le
développement. — on a souvent attribué à des maladies, l'effet des
parasites, ce l'autre tend à croire, que la cause du blé, est due
à un champignon parasite. —

Mémoire de M. Mangili, professeur à Paris, sur l'histoire
des marmottes, traduit de l'italien par Delenfe. —

L'auteur rend compte de ses expériences faites sur deux marmottes
endormies, dans l'hiver de 1807. à 1808. —

L'inspiration de l'air, fait souffler l'animal, ce le surveille.
la respiration quoique lente, n'est point suspendue, pendant la
sommeil. — cette léthargie dans laquelle ils tombent certains mammifères
n'est point celle de la mort, — que guide la gastronomie, ou l'inspiration
des organes — quand ils dorment l'endormi, ils cherchent une grotte,
où la température soit douce. l'autre a trouvé ce plus de 50°. De
therm. De l'animal, celle où dorment plusieurs animaux d'hiver. —

9 Coiffé 4. août 1812.

je viens de lire le 2^e vol. des annales du Muséum d'Hist. naturelle
nouveau supplément de Cuvier, relatif aux découvertes d'ossements
qui complètent la formation des animaux qu'il a retrouvés en
détail. - Les os des phalanges - Les os des os des extrémités - on
voit d'un magicien, qui d'un coup d'oeil, oblige et d'un
confondre, l'idée repaître leur place - ce nous font voir de la
puissance de la trompette d'Alinga, au dernier point. -
puis de Cuvier, M. Desfontaines l'ont trouvé à l'ombre, au bord d'une
pierre, partagés entre la genre nombreuse de mœurs. -
plus loin M. De Cuvier a composé un traité très curieux sur les
Champignons parasites. -

Les Champ. vivent sur les végétaux de 2. manières. Sur les racines, ou sur
l'écorce grise de l'écorce épidermique, et paraissent tirer leur nourriture
de l'air, ou de l'humidité superficielle. - D'autres naissent de même
sur l'écorce des arbres, paraissent se nourrir de l'humidité, d'une lécroie,
et la boit sous imbibit - Les 2^{es} ne naissent que sur les végétaux
vivants, se développent peu à peu, sous leur épiderme, qu'ils percent
parvenant à l'air libre, et se nourrissent évidemment des sucs mêmes
de la plante. Ce sont ces derniers, qu'on a appelés parasites - M. De
Cuv. les considère comme analogues, non avec insectes qui attaquent
les animaux, mais avec vers intestinaux qui se développent dans
l'intérieur de leur corps. -

Ces Champ. parasites vacill. 2^e petits, se divisent nécessairement en
plusieurs espèces très distinctes, et donc plusieurs, ne naissent que
sur une espèce de végétaux - la truffe est affectée de *Puccinia*
trifolii. - le liseron de l'érythre *Convolvulit*. - le pois de
l'occident *Cuscuta*. - quelques uns croissent sur plusieurs plantes,
mais sur des plantes de même famille. - les racines de ces parasites
doivent être introduites dans l'intérieur des végétaux. M. De Cuv.

recusait l'existence, il ne paraît pas en avoir rien de
grand. — le public n'a plus de mesure. — il n'est plus que
d'ingratitude, et de violence. —
Je n'ai pas exposé l'ordre des scènes de la méduse. il paraît
impossible d'y trouver aucune force d'intrigue. — C'est l'histoire
en scène, ou plutôt en dialogue, que madame de la Harpe, et
le Chœur, viennent reciter, l'un après l'autre. il y a quelques
autres, quelques dialogues animés. —

1^{re} acte. — Méduse seule, sur le théâtre. Elle interroge tout le
monde d'elle-même, et des autres, pour être vengée. — Elle demande
le mort de Créon, celle de sa fille, et pour son agresseur, quelques
choses de plus que la mort. — C'est pour être dans cette imagination
que Racine a écrit, celle de Clitèmnestre, et toi, Polixène, et toi
qui n'as rien à guérir, celle de Clitèmnestre, et toi, Polixène, et toi

— — — Spectator hoc nostri, sator

Pol, generis? ex spectatur, et curam insidens,

per solitas patri spectas decurias potes?

Le Chœur mène, et chante l'épithalame de Créon. —

2^e acte Méduse entend ces chants elle vient exhaler sa
douleur, et se faire honnêtement envier de la Calpurne, ou de
la déterminant d'envoyer à parler plus tôt. — je ne trouve pas
dans cette scène, le moi, Calpurne. — Mais après tout, c'est tout
fortune fortis matrem, ignorat primis. —

qui nil potest sperare, Desperat nihil. —

Créon paraît. Méduse vient le supplier. — il lui a promis
de tout faire. — Alibi die. si judicis, cognosce. si regis, jube. —

— — — hoc reges habent,
magnificum, et ingens, nulla quod rapina dicit,
prodesse miseris, supplicis fido laque,
protenere. —

tribus. — à Rome, lorsque sont apparus après le joug
interrompre l'œuvre la tragédie, pour la faire à l'usage des
pommes triomphales, ce qu'il lui restait de l'œuvre, de l'œuvre
donc les grecs ne nous jamaïs la zone. —

la comédie, qui imite à Rome, à la naissance de l'œuvre,
ce à l'œuvre de la gloire. — la tragédie ne nous guère, pour
l'œuvre instant de la République, ce sont les images de la
peuple et de l'œuvre de l'œuvre, ce les grands avilissement. — ils nous
encore en de l'œuvre de l'œuvre, pour la culture
la poésie, la culture de l'œuvre, la Rhétorique, ce l'œuvre
surtout la philologie de l'œuvre, mais réunis, mais en œuvre,
ils ne pouvaient plus exprimer de l'œuvre et des vrais
et des vrais, mais unanimement, pour faire œuvre, par l'œuvre de
influence, de l'œuvre, ce grandes compositions —

les sujets de toutes les pièces qui composent le théâtre de l'œuvre.
l'œuvre, Octavie pris, tous deux de la mythologie grecque.
l'œuvre. — l'œuvre. — l'œuvre. — la trilogie. — l'œuvre.
l'œuvre. — l'œuvre. — la trilogie. — l'œuvre. — l'œuvre.
pas une pièce républicaine. — pas une maxime de liberté.
mais de l'œuvre, de la déclamation. — les œuvres de l'œuvre
l'œuvre haute, l'œuvre vaine. — les œuvres de l'œuvre, de l'œuvre
rien de l'œuvre. — l'œuvre de l'œuvre, il ne l'œuvre
pas en public, un seul sentiment vrai. — on ne l'œuvre
ni l'œuvre, ni l'œuvre. — l'œuvre de l'œuvre
l'œuvre, l'œuvre de l'œuvre, l'œuvre de l'œuvre, l'œuvre de l'œuvre
la l'œuvre de la l'œuvre. telle est la philologie de l'œuvre
l'œuvre. — l'œuvre de l'œuvre, on ne l'œuvre, mais
l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre, ou il ne l'œuvre